

GAVIN HARRISON / ANTOINE FAFARD

LES NOUVEAUX MUTANTS

P*erpetual Mutations* est le résultat de l'association de deux monstres dans leur domaine respectif : d'un côté, le batteur **Gavin Harrison**, connu en particulier des lecteurs de Big Bang pour sa collaboration avec Porcupine Tree et The Pineapple Thief, mais à qui l'on doit également quelques enregistrements personnels plus exigeants (*Cheating The Polygraph*); de l'autre, le bassiste canadien **Antoine Fafard**, qui s'exprima d'abord au sein du groupe Spaced Out, puis en solo, souvent en excellente compagnie (voir la chronique de son excellent album de 2016 *Sphere* dans Big Bang#97, ou le conceptuel *Proto Mundi*).

Ensemble, ils avaient déjà réalisé un premier album en 2020, *Chemical Reactions*. La première particularité de *Perpetual Mutations*, c'est de faire appel à un large panel de musiciens et d'instruments là où le précédent disque se caractérisait surtout par la présence d'un orchestre. De Ally Storch au violon à Pier Luigi Salami au piano, en passant par Joasia Cieslak et Isidora Filipovic au violoncelle, la diversité musicale est reine. L'ensemble des neuf compositions, toutes élaborées par **Antoine Fafard**, est instrumental, et il est tentant de parler à leur égard de jazz prog. Chaque morceau, tournant souvent autour de cinq minutes, est bâti sur une ou plusieurs mélodies directrices, sur lesquelles viennent se poser les instruments invités. Les structures internes de chaque titre usent également avec finesse de variations rythmiques.

"Dark Wind" est ainsi illuminé par les arrangements de trombones et le saxophone soprano de Jean-Pierre Zanella qui virevolte. Bien relevé également est "Spontaneous Plan", où piano et cuivres à la James Bond orchestrent une association littéralement diabolique. On retrouve le jeu si subtil et passionnant de **Gavin Harrison** à la batterie, qui se situe dans l'héritage d'un Bill Bruford. L'homme joue également des marimbas, qu'il partage avec Reinaldo Ocando, bien audible sur le groovy "Viral Information 101" aux délicieuses variations de violon.

Antoine Fafard, quant à lui, diversifie ses sonorités de basse, très charnelles, sans jamais tirer la couverture à lui mais en se réservant quelques moments solistes ("Quiescent II", "Solus Souls II"). Il se révèle également, pour ceux qui l'ignoraient, un guitariste acoustique d'exception ("Deadpan Euphoria", "Pentalogic Structure").

Ensemble, ils déploient une osmose simplement remarquable, d'autant qu'elle résulte de captations distinctes (voir l'entretien ci-dessous). L'enregistrement est également d'une grande qualité, parfaitement équilibré et d'une clarté exceptionnelle pour l'ensemble des pistes. *Perpetual Mutations*, à mille lieues d'un disque fait pour les musiciens, comment l'on dit, est un album chatoyant, un diamant aux multiples facettes, dont chaque composition est un délice pour la raison et l'émotion.

Jean-Guillaume LANUQUE

Antoine Fafard & Gavin Harrison
"Perpetual Mutations" (2024)
International - Harmonic Heresy - 46:06



ANTOINE FAFARD

"C'était important pour moi de créer une œuvre musicale où tout ce qu'on entend a été joué par un musicien ou une musicienne. L'autre élément est qu'une priorité a délibérément été mise sur les instruments acoustiques. Il n'y a donc aucun synthétiseur ou guitare électrique sur ce projet."

Par Jean-Guillaume LANUQUE

Revenons un peu en arrière : peux-tu nous dire comment est né ce duo que tu formes avec Gavin Harrison ? Je sais qu'il avait joué pour la première fois avec toi sur Occultus Tramitis, mais plusieurs années se sont écoulées avant la sortie de Chemical Reactions...

Notre première collaboration était effectivement sur le morceau "Peace For 4", première piste de mon album solo *Occultus Tramitis*. Puis j'ai gardé contact avec Gavin avec l'idée un jour de pousser plus loin la collaboration et de travailler sur un album ensemble. Il y a eu une période où nous avons échangé des idées musicales. Mais il s'est passé un certain temps avant que nous trouvions un concept qui allait fonctionner pour nous deux. En parallèle, j'ai informé Gavin que j'allais en République tchèque dans le but d'enregistrer avec un orchestre symphonique. C'est un projet et un rêve qui était en chantier depuis un certain temps. Une fois la session complétée, c'est Gavin qui m'a approché pour proposer d'ajouter de la batterie sur cette musique. Cette étape fut en soi le commencement de l'album *Chemical Reactions*.

Tu as eu l'occasion de jouer avec de grands noms de la batterie, Simon Phillips, Todd Sucherman, Gary Husband. En quoi le jeu de Gavin Harrison se distingue-t-il de celui de ses confrères ? Comment qualifierais-tu ton association rythmique avec lui ? Peux-tu nous révéler lesquelles de ses réalisations te séduisent le plus ?

Gavin est un batteur qui a développé sa propre sonorité sur son instrument. Il y a de nos jours beaucoup de musique où la batterie arbore un son uniforme d'un artiste à l'autre. On est même à se demander si l'instrument a été joué ou programmé. Avec Gavin, c'est l'inverse. On entend immédiatement son approche musicale et sa sonorité. Il y a l'élément groove qui est toujours mis en priorité. C'est en fait la même chose avec tous les batteurs avec qui je collabore. Le récent album *It Leads To This* de Pineapple Thief est un très bel exemple de son jeu dans un contexte rock progressif. J'aime aussi son travail au sein de Porcupine Tree. Le Blu-ray du spectacle filmé l'année dernière représente bien sa polyvalence musicale.

La particularité de Perpetual Mutations est de faire appel à un large panel de musiciens, qui s'expriment largement suivant les morceaux. À quoi répond une telle diversité d'instruments ? Les avez-vous sélectionnés ensemble, et sur quels critères ?

Le concept de base pour la collaboration entre Gavin et moi est d'aller dans des terrains musicaux inexplorés. Tout a donc débuté avec l'amalgame de l'orchestre symphonique à la batterie et la basse électrique. L'album *Chemical Reactions* a par la suite été complété par de la musique pour quatuor à cordes, s'ajoutant au jeu de Gavin et au mien. Pour l'album *Perpetual Mutations*, l'idée était de poursuivre dans l'expérimentation et d'arranger la musique pour des instruments que nous n'avions pas mis en valeur dans le premier disque. La diversité d'instruments était recherchée. Dans la majorité des cas, j'ai tout simplement fait appel à des amis musiciens.

Perpetual Mutations est un album qui privilégie l'organique sur le numérique, les véritables instruments sur les samples et les reproductions. Où doit se situer la frontière, selon toi ?

Je ne pense pas qu'il devrait y avoir de frontière à l'utilisation de samples. C'est vraiment à l'artiste de décider si c'est la bonne approche pour sa musique. Mais en ce qui concerne l'album *Perpetual Mutations*, une chose est claire : tout a été interprété... il n'y a aucun sample ! C'était important pour moi de créer une œuvre musicale où tout ce qu'on entend a été joué par un musicien ou une musicienne. L'autre élément est qu'une priorité a délibérément été mise sur les instruments acoustiques. Il n'y a donc aucun synthétiseur ou guitare électrique sur ce projet.

Concernant l'enregistrement, justement, est-ce que tout s'est déroulé à distance, ou certains musiciens, comme Gavin Harrison et toi, ont-ils joué ensemble ?

Tout a été fait à distance. Chose relativement unique à mon procédé : dans tous mes projets, la batterie est toujours enregistrée à la toute fin. C'est une façon pour le batteur d'interagir avec l'arrangement et les solos préexistants.

À travers tes divers albums, on sent une certaine attirance pour la science-fiction, sensible à travers le conceptuel *Borromean Odyssey*, en particulier. Qu'est-ce qui te plaît dans ce genre ? *Perpetual Mutations* relève-t-il de cette influence, peut-on parler d'un disque conceptuel ?

J'ai une affinité avec le cinéma de science-fiction, c'est vrai... quoi que je puisse apprécier à peu près tous les genres de fiction. Mais en ce qui concerne mes projets, il me semblait plus naturel de plonger dans la science-fiction. J'ai écrit dans le passé quelques courtes histoires qui ont été incluses dans les livrets des albums *Proto Mundi* et *Borromean Odyssey*, avec l'objectif de donner à ces projets une bonne saveur d'album concept. Mais je suis bien conscient que la musique est l'attrait principal dans ce que j'offre !

“Frank Zappa est à mon avis l'artiste complet. Il a touché un peu à tout avec conviction et intégrité.”

Tu es l'unique compositeur du matériel présent sur *Perpetual Mutations*. Peux-tu nous dire un mot des maquettes que tu adresses aux musiciens, quelle marge de liberté ont-ils ? Devant le grand nombre de compositions que tu as écrites pour *Spaced Out* ou tes projets solistes, comment fais-tu pour ne pas - trop - te répéter ? (sourire)

J'ai écrit des partitions pour à peu près tous les musiciens qui ont participé au projet. Si j'écris pour un interprète de jazz, je vais le faire improviser. Mais si la composition doit être jouée par un musicien de tradition classique, les solos sont composés. J'offre un livre sur mon site internet de toutes les partitions écrites pour ce projet. Côté batterie, quoi que je fasse des maquettes bien détaillées, je donne complète liberté aux batteurs avec qui je travaille pour approcher la musique à leur façon. Après tout, ils sont les experts dans leur domaine !

Avoir conscience qu'on se répète ou pas est un élément important pour un compositeur. On pourrait suggérer que la répétition

chez tout artiste est l'expression de son style personnel... donc une façon de souligner les éléments qui les distinguent. De mon côté, j'essaie de constamment pousser plus loin. Je fais de la recherche dans les possibilités harmoniques, les gammes, le rythme. Je compose pour des instruments nouveaux pour moi. J'essaie aussi de ne jamais répéter les mêmes formes d'accord à la guitare. Ce sont donc différentes façons de ne pas répéter la même musique *ad nauseam*.

Perpetual Mutations affiche deux titres qui semblent être des suites à d'autres : “Quiescent II” et “Solus Souls II”, un exercice que tu pratiquais déjà dans *Spaced Out*. Je n'ai toutefois pas trouvé dans ta discographie de première partie pour chaque. Quel est le fin mot de l'histoire ?

“Quiescent” est une suite au morceau du même titre qui était sur l'album *Sphère*, paru en 2016. L'album en question est sorti sous deux versions, et c'est le format “digibook” qui contenait ce morceau en bonus. La première version de “Solus Souls” est parue sur l'album *Solus Operandi* en 2011. Dans les deux cas, j'ai pris des éléments de base dans la progression harmonique et j'ai poussé la composition beaucoup plus loin. En général, j'aime bien revisiter des progressions et faire du travail d'arrangement.

Lorsque j'avais découvert *Evolution de Spaced Out*, l'influence de *Planet X* et de *Virgil Donati* m'avait paru importante. À présent, j'aurais beaucoup plus de mal à rattracher tes compositions à quelques influences seulement. Quels sont les compositeurs et musiciens qui t'ont le plus inspiré et continuent peut-être de t'inspirer ?

Je considère que c'est une bonne chose qu'on ne puisse associer ma musique à d'autres artistes. C'est un signe que je fais est unique... c'est en tout cas mon intention. Je suis influencé par des musiciens qui ont toujours poussé plus loin leur art. Frank Zappa est à mon avis l'artiste complet. Il a touché un peu à tout avec conviction et intégrité. Je ne dirais pas que ma musique sonne comme du Zappa... mais son influence est certainement présente dans ma démarche.

Perpetual Mutations, avec ses musiciens de différentes origines, apparaît comme une réalisation cosmopolite, une gageure en ces temps de repli national et de fièvre guerrière. Sans vouloir lui donner un rôle démesuré, que penses-tu que la

musique puisse apporter en notre époque si anxigène ?

La musique peut transporter l'interprète et l'audience dans un univers parallèle où tous les conflits s'effacent... même l'identité personnelle disparaît. Tous ces concepts humains comme l'origine, la religion, l'argent, le statut social, la possession territoriale et autres divisions disparaissent à travers l'expérience musicale. La musique a ce pouvoir où on peut être transporté tout en oubliant son propre égo. C'est un mode de conversation universel qui est à mon sens l'ultime expérience pour annuler les conflits reliés au tribalisme et autres bassesses humaines. Lorsque j'ai visité la République tchèque, les musiciens de l'orchestre ne parlaient pas l'anglais ou le français... le seul moyen de communication était fait via les partitions qu'ils ont interprétées avec succès. C'était pour moi une évidence qu'il existe un langage universel.

Envisagez-vous déjà une future collaboration entre vous, afin d'aboutir à une trilogie d'albums ? J'imagine que le défi serait de réaliser un album foncièrement différent des deux premiers ? Y a-t-il des musiciens avec lesquels vous aimeriez particulièrement collaborer ? Je pense par exemple à un pianiste comme *Gleb Kolyadin*...

Je suis forcément intéressé de collaborer à nouveau avec Gavin. Et il faudra penser à aller plus loin dans l'originalité orchestrale. La collaboration que nous avons bâtie ensemble est basée sur l'imprévisible musical. De son côté, Gavin travaille déjà avec des groupes de prog culte qui offrent d'excellentes musiques dans ce genre (*Porcupine Tree*, *The Pineapple Thief*)... donc notre aventure musicale se doit d'aller explorer ailleurs et tenter d'offrir quelque chose d'inusité, de nouveau, et qui soit gage de longévité. La liste de collaborateurs potentiels est longue et je suis très ouvert à toutes les possibilités !



**ANTOINE
FAFARD**



**GAVIN
HARRISON**